

Michel de Celles

Babel bionique

Une fois qu'elles eurent conclu la paix, les quatre super puissances entreprirent d'assurer l'avenir de l'humanité. Non qu'à proprement parler la guerre eût fait rage auparavant; la question de négocier ne se serait jamais posée dans ce cas: avec les stocks d'ogives partout en arsenal, déjà le monde se fût trouvé en cendre et en poussière. Cependant, l'équilibre de la terreur étant devenu insupportablement précaire, la raison avait prévalu; on avait finalement convenu d'un plan quadriennal visant à neutraliser les engins d'anéantissement. Mais un geste symbolique, d'emblée, s'imposait. Il commémorerait les peines encourues dans la course à l'hégémonie et célébrerait l'accord auquel sagement les nations parvenaient. (Sans compter qu'il canaliserait l'effort des armées de chercheurs vers un idéal partagé et qu'il calmerait les peuples.) On décida donc de construire en un projet conjoint un monument superbe, fonctionnel, en l'honneur de la pensée qui venait de triompher, au bénéfice du genre humain, à qui l'oeuvre dispenserait lumière et bonheur.

L'idée de fond, jaillie de source imprécise, frappait par une merveilleuse, presque divine simplicité. En déduire les exigences, élaborer les devis furent l'affaire de quelques semaines. À l'ordinateur de septième génération dont chaque bloc avait entretenu le rêve, mais que ses moyens lui interdisaient d'assembler, il s'agissait, l'ayant réalisé de concert, de raccorder le cerveau encore vif d'un défunt anonyme. Opportunément prélevé, conservé frais, le viscère allait animer, par suite de sa curiosité insatiable et de son appétit de maîtrise, les facultés créatrices de la méga-machine;